

Document Citation

Title	Four days in July
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	program note
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Four days in july, Leigh, Mike, 1984

FOUR DAYS IN JULY

GB • 1985

Mike Leigh's view on the explosive problem of Northern Ireland.

« Il y avait déjà eu beaucoup de films consacrés à l'Irlande du Nord. Mais je leur trouvais tous un défaut : héroïque, romantique, simpliste ou reçu comme un slogan. Pour FOUR DAYS IN JULY je désirais passer une année en Irlande pour faire des recherches. La BBC m'a accordé six mois, avec la liberté d'aller où je voulais. Je me suis parfois retrouvé dans des

périr dans un attentat mais en même temps j'ai rencontré des Républicains, des gens pleins d'amour pour l'Irlande, pour la vie ».

Mike Leigh

Tourné entre MEANTIME (1985) et HIGH HOPES (1988), FOUR DAYS IN JULY forme avec ces deux œuvres une sorte de trilogie



situations dangereuses. Mon objectif était de faire un film qui soit une réponse personnelle aux différents états d'esprit, aux diverses attitudes des deux bords. Évidemment le film a un point de vue, mais celui-ci n'absout personne. En ce qui concerne l'IRA, je ne supporte bien sûr pas l'idée que mes enfants puissent

profondément ancrée dans la réalité socio-politique de l'Angleterre et de l'ère Thatcher et un ensemble en apparence plus directement politique que les autres films. LIFE IS SWEET renouera avec un propos moins circonscrit historiquement. Il n'en demeure pas moins que tout en abor-

dant un sujet éminemment politique, et au combien miné, FOUR DAYS IN JULY approfondit et explicite l'approche non didactique si caractéristique du tempérament et du regard de Mike Leigh sur la réalité.

La première image du film donne le ton : au carrefour de deux ruelles passe devant des enfants indifférents une jeep militaire qui semble faire partie du décor. Cette banalisation de ce qui faut bien appeler un état de guerre, et que le titre énonce, mettant l'accent sur une période datée dans le temps mais sans particularisme aucun, le scénario en fait sa matière première. Non pas que Mike Leigh filme des gens devenus insensibles aux souffrances et à la violence mais refusant aussi bien la spectaculatisation que l'exposé didactique, il focalise toute son attention sur les conséquences au quotidien d'un état de guerre. Du 10 au 14 juillet à Belfast, FOUR DAYS IN JULY regarde vivre deux familles, l'une protestante, l'autre irlandaise. Sur fond de guerre, bruits off d'hélicoptère, présence de soldats patrouillant dans les rues ou apparaissant au détour d'un rideau tiré, la caméra de Mike Leigh regarde vivre des gens qui ne sont ni des porte-paroles ni des héros encore moins des salauds. Pour un film consacré à un problème aussi potentiellement explosif que l'Irlande, FOUR DAYS IN JULY est paradoxalement dépourvu de ces scènes "explosives" qui parsèment les films de Mike Leigh comme de fugitives matérialisations de conflits internes et externes. Eludant les scènes "à faire" les dramatisations artificielles, les images choc, la mise en scène de Mike Leigh manifeste l'impact profond, et pas forcément ostensible, du drame sur des vies ordinaires. On apprend ainsi et presque au détour d'une longue conversation, sans sentimentalisme ni mélo, que l'un des protagonistes (le catholique) a reçu un éclat de métal dans la jambe suite à un attentat qui a fait deux morts. Passant alternativement du couple protestant au couple catholique, le récit tente de montrer ce qui rapproche et sépare des individus et au delà des communautés. Le parallélisme ainsi introduit, les deux femmes sont enceintes et se retrouveront côte à côte à la maternité, n'est pas le résultat d'une conception pseudo démocratique où le film est censé créer un débat de type "dossier de l'écran" mais le terreau sur lequel germe et croit tout au long du film le point de vue du réalisateur. Car point de vue il y a. Il est clair que la sympathie de Mike Leigh va aux catho-

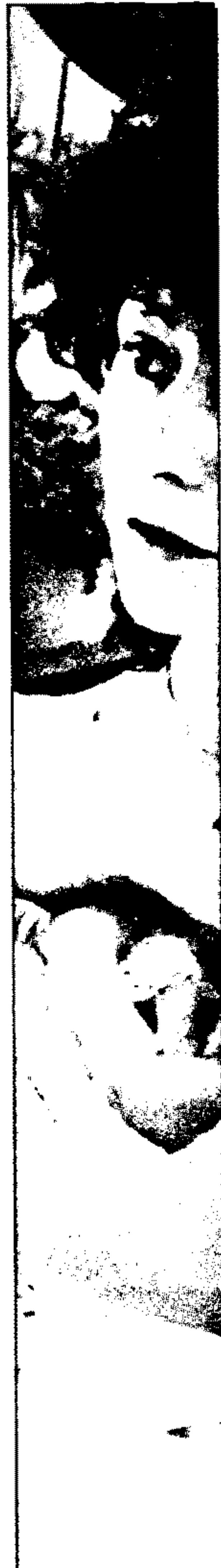
liques. La mise en scène, le filmage se montrent plus "chaleureux", moins à distance vis-à-vis du couple de catholiques. Le parallélisme devient alors le vecteur de l'énonciation : à la musique battue en rythme par le couple protestant de nuit dans la rue entouré de la communauté répond le mari catholique et sa femme entonnant au lit le "Patriot Game", chant militant qui se transforme en berceuse. Point de vue et regard humaniste au sens philosophique du terme cohabitent.

Les enfants du premier plan, vivant la guerre au quotidien, trouvent un écho dans la dernière image (les deux sont d'ailleurs composées sur un principe de symétrie) : si les femmes se sont rejointes momentanément dans les douleurs de l'enfement, le mur qui sépare les communautés antagonistes ne tardent pas à se reformer. Les enfants ont devant eux un avenir qui risque fortement de ressembler au présent. La scène de rapprochement attendue a été à peine esquissée.

G.L.

"Quand il y a une solution, le public oublie le film en sortant de la salle. La vie continue. Elle se déroulait avant le film et elle continue après. Les gens souvent me demandent : et qu'est-ce qui se passe après ? Je n'en sais rien. C'est votre problème."

Mike Leigh



Fiche Technique

Réalisation et conception : Mike Leigh

Couleurs - 80 mn

Image : Remi Adefarasin

Son : John Pritchard

Musique : Rachel Portman

Décor : Jim Clay

Montage : Robin Sales

Producteur : Kenith Trodd pour la BBC

Avec : Brid Brennan, Des Mc Aler, Paula Hamilton, Charles Lawson, Big Billy, Brian Hogg